



Le dix février 1775 mourut Montesquieu, à Paris. Une fièvre l'emporta. Seul Diderot, son ami fidèle, suivit le convoi funèbre accompagnant son camarade de Lettres jusqu'à sa dernière demeure, l'église Sainte Geneviève. Il venait d'avoir 65 ans. Laisant derrière lui une œuvre majeure qui fit oublier ses précédentes publications. « *De l'Esprit des Lois* » alimentera les pensées de l'Encyclopédie encore en gestation, à l'heure de sa mort, de telle sorte que l'ouvrage biffera l'ensemble de son œuvre délaissée pour celle-ci. Référent incontournable des études supérieures en philosophie et Lettres, cet ouvrage tend à développer une conception de la gouvernance souveraine du peuple, avec son assentiment. Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles que l'intelligentia européenne prendra conscience de l'impériorité de cette œuvre cardinale encore aujourd'hui dans les études.

Le contenu tend-il à exhausser l'humain au-dessus de sa condition dont il se doit de diriger sa destinée, sans s'écarter des lois, et ce principe en accord avec l'époque et les conjectures qui modèlent un esprit ?! Au regard de la notre, d'époque, nous sommes en droit de nous demander si le savoir et la connaissance permettent, à ce jour encore, d'élever le peuple massivement concentré en des espaces saturés démographiquement, au-delà des contraintes qu'il s'est imposées ignominieusement, si l'on observe le passé comme deux siècles de destruction continue, à travers des conflits la plupart perpétrés sur des contentieux idéologiques ! -Le colonialisme découlant de fait des conquêtes économiques en des pays riches en ressources premières.

Nourri de la philosophie contemporaine en son temps, particulièrement des thèses de Locke, entre autres de celles de Hobbes, penseurs dont il partagea les diverses idées du libéralisme politique, Montesquieu à son tour inscrivit sa pensée dans la lignée de ceux qui aspiraient à se libérer du joug monarchique que la royauté faisait peser sur les classes bourgeoises et nobiliaires.

Découlent alors plusieurs courants de pensées qui donneront naissance à une politique que Alexis de Tocqueville adoptera, beaucoup plus tard, après l'avènement révolutionnaire de 1789, en y adaptant ses propres expériences vécues en Amérique d'où il ramena, en 1832 précisément, une version de la démocratie républicaine. Également libéral avec ce soucis d'équité au sein du peuple, Tocqueville tirera une amère expérience de ce système de gouvernement qui s'arroge des droits, certes reconnus par les Institutions, sur une société civile sujette à l'obéissance, moyennant l'observance des bonnes mœurs, des idées conformes à une pensée unique et plus particulièrement sur la vie intellectuelle orientée vers une éthique stricte aux vertus éducatives et moralisée au possible des libertés d'expression, le tout réduit à une éthique républicaine ségrégationniste en son fond, caractérisée par l'esclavagisme. Et caetera. Dans son genre la société des Amériques de l'époque recherchait une alternative à sa démocratie qui devait se libérer au possible de contraintes sociologiques : la surveillance de la population, le traitement des contrevenants aux lois furent autant d'outils de contrôle appliqué brutalement sur tous citoyens adoptant ce système que légitima la bonne morale. Une espèce de puritanisme que l'on retrouvera en France sous la troisième république retenait les élans de décadences insufflées par l'émancipation des civilisations libérales. Londres du XIX<sup>e</sup> siècle fut plus moderne que Paris au XX<sup>e</sup>, et cela jusqu'aux années soixante-dix !

Ce qui nous intéresse, sous ces auspices intellectuels, repose en fait dans la reconnaissance de l'individu replacé au cœur de la société, en une fonction qui lui est due tout en préservant sa dignité ; chassant de toute pensée l'idée qui tendrait donc à biffer de la société celui-ci sous prétexte de non conformité à son organisation, selon des schémas stéréotypés à l'extrême, comme c'est le cas de l'évolution actuelle. L'exclusion ne fut jamais aussi probante, aujourd'hui, avec une discrimination feutrée qui se veut légataire des valeurs démocratiques. La protection du citoyen est évoquée en signe de reconnaissance universelle ; elle prend des aspects républicains qui l'exonèrent des interdits imposés par les pouvoirs démocratiques. Qui en est responsable, si ce n'est lui !?

Lui et rien que Lui ! L'individu prît-il conscience du danger de son inanité face aux paradoxes sociétaux qui en fait l'assigne à des tâches de servitude volontaire, qu'il se livrât à la culpabilité de ses actes qui le responsabilisent et l'inculpent de droit.

Rationaliser la nature humaine à l'aube de ses prémices cognitifs. Tel est le thème traité ici, sous des formes sociologiques puisées dans l'état de nature de cet individu complexe, aux caractères multiples. Tous les penseurs évoqués convergent vers le point de jonction ; à savoir que l'individu seul est responsable de son destin ! Il ne peut que se reprocher d'être arrivé au terme de sa raison.

Le réalisme sous-jacent de Hobbes, un autre philosophe animé d'une volonté de relativiser la pensée, réfléchit à une société délivrée des carcans étatiques qui dans l'économie s'accapare l'essentiel de la production des valeurs issues du travail, spoliant non pas celui qui le produit, qui par sa nature l'est de fait, mais ceux qui sont à la direction de son fonctionnement général, (loin de Marx qui en prouvera son exploitation de l'homme par l'homme -les Romains spécifièrent ce comportement par cette formule célèbre qui est toujours en vigueur : homo homini lupus est).

Nous sommes au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'entend. Périodes durant lesquelles vont s'organiser les réflexions sur la modification profonde d'un système dirigiste pouvant répondre favorablement aux attentes du peuple -la révolution française y pourvoira dans une moindre mesure en « abolissant les privilèges » restitués par la suite, ne serait-ce que par les fructifications des biens marchands favorisant l'appât du gain que prodigue l'économie jusqu'à la III<sup>e</sup> République – au-delà commence sa destruction jusqu'à anéantir le fruit du travail : la nature intrinsèque en témoigne aujourd'hui ! Un statut qui ferait comprendre à cette dernière entité, que ce peuple-ci a un rôle à jouer dans l'organigramme de l'existence, vécue, notamment en société. Le travail aura raison de la condition de chaque individu voué à occuper son temps au cours de main-d'œuvre très bon marché, laissant espérer qu'il fit, lui aussi, partie de cette société informellement définie, de sorte à le responsabiliser sur son évolution. De là, l'éthique, quelle qu'elle fût, vectorisait tout comportement attentatoire à un ordre établi que les peuples acceptèrent jusqu'aux crises successives, aspirant avec désolation à des 'changements' d'apparence.

Advenu de la nature-même de son idoine valeur humaine, l'individu va précipité sa chute dans l'abîme de l'abnégation sociale d'où il soutirera toute la manne nécessaire à sa survie. La société se chargera de lui attribuer son rôle sous des aspects sociétaux dignes de lui conférer un titre auquel il se référencera de sorte à en valoriser tout ce qui magnifie la valeur que les sociétés lui reconnaissent. Le triomphe de la raison vérifie alors ce que le réalisme impose comme mode d'existence ; la nature l'atteste !

L'individu des Lumières naquit de ces penseurs desquels Diderot fut un mentors. A lui maintenant de se propulser dans les arcanes sociétales en constante évolution, que l'on ne s'y trompe pas, quand bien-même les apparences laissent choir une certaine idée qu'une autre vie est peut-être encore possible, en ces jours sombres.

Éconduit jusqu'à ce jour, « l'Esprit des Lois » prétend-il toujours à élever l'être au-dessus de la condition de servitude qu'il s'est créé ? Lui vouant une aptitude à l'intelligence dans laquelle se plongera plus tard Hippolyte Taine en essayant d'en extraire une quelconque méthode d'application, Montesquieu, comme Alexis de Tocqueville et plus tard Marx, croit en l'être humain. Le rationalisme le ramène d'abord à la réalité, puis lui fait prendre conscience de sa capacité à pouvoir intervenir dans la mécanique sociétal, pour son propre bonheur. Il en sera détourné par des artifices produits pour créer une dépendance économique qui l'asservira, sans conscience réelle, à sa propre condition ! Victime de ses avarices et d'un comportement équivoque notable dans son histoire, l'individu défait les idées pour en reconstituer les pensées éparses qui en émanent !

Étant d'abord partis du rationalisme végétant dans la nature, les penseurs (Hobbes, Locke et les autres) se sont évertués d'apporter une version du bonheur à l'image qu'ils se faisaient de l'homme. Leur erreur fut d'y croire ! Le XXI<sup>e</sup> siècle a désormais d'autres préoccupations impérieuses au regard des contextes axés vers une seule direction préoccupante : sauver son existence du chaos sociétal que les modifications climatiques ont annoncé, depuis quarante années déjà ; sans grand dommage pour un raisonnement qui s'attache à des valeurs artificielles nourries sans véritable grande intelligence notable. Il lui faut subir l'épreuve pour en prendre véritablement conscience ; toute l'ambiguïté de sa nature repose dans ce dilemme : substine atque abstine.

A notre avantage, retirons des pages historiques du passé une leçon à savoir, dirait le maître d'école, à retenir plutôt conseillerait le sage, ne serait-ce que pour ne pas l'oublier et surtout ne pas dire : « qu'on ne savait pas ! ». Une leçon inculquée par nous-mêmes qui résiderait dans cette ineptie qui nous habite en permanence, lorsque nous raisonnons d'après la réflexion des autres à qui nous vouons une confiance aveugle que ce soit dans la politique, l'économie et aujourd'hui la religion !

Ne pensez-vous pas que quelque part s'est immiscée une erreur dans nos calculs élaborés à la hâte, ne serait-ce que pour vite s'en débarrasser ? Le manque de perceptibilité nous rattrape. Il nous assigne à la réalité évoquée par ces penseurs, de Hobbes et Locke, de Montesquieu à Diderot, jusqu'à Tocqueville qui se rendit à l'évidence qu'on ne peut pas, pour la pérennité des sociétés, se désintéresser de la condition humaine, à notre corps défendant ; et cela sous quelque prétexte que se soit.

*Je n'ai pas de traditions, je n'ai point de parti, je n'ai point de cause, si ce n'est celle de la liberté et de la dignité humaine ; de cela, je suis sûr.» Alexis de Tocqueville.*

Jean Canal. 3 février 2021.